

## Le sujet personnifié et sa reconstruction dans la narration urbaine

CHENG Guangquan<sup>1</sup>, LIU Jing<sup>2</sup>

**Résumé:** Le développement urbain génère la narration urbaine. La narration urbaine établie fournit une référence historique et une disposition interne pour le développement urbain de nos jours. Dans l'intention de modifier les doubles influences du pouvoir et du capital sur la narration urbaine, il faut retracer la grande tradition de la narration urbaine, souligner le rôle de chaque classe sociale et le caractère ontologique de la vie urbaine, en prenant les gens dans la ville et leur vie comme l'objet véritable de la narration urbaine.

**Mots clés:** ville; narration urbaine; ontologie

Entré dans un nouveau siècle, un tournant culturel se voit dans les études sur la ville. Les universitaires commencent à prendre la ville comme un texte à étudier. Selon Alan Harding, nous ne pouvons connaître la ville qu'en la considérant comme un mode d'expression. Autrement dit, la ville est elle-même une narration. La narration urbaine est en ce sens un ensemble de représentations, de documents, d'images, de politiques et de théories sur la ville. La ville n'est pas seulement un espace matériel ou de vie, mais aussi un espace d'imagination et de reproduction. La ville est en production et en changement tout en formant les nouvelles qualités. C'est par la production qu'elle se développe, se transforme, nourrit de nouvelles forces, de nouvelles idées, de nouveaux modes de communication, de nouveaux besoins et de nouvelles langues. Le développement urbain génère la narration urbaine et la narration urbaine encadre le développement urbain. Les habitants urbains, ainsi que toute une série de manifestations culturelles ou spirituelles sont encadrés par la narration héritée de leurs prédécesseurs. La ville est ainsi construite et narrée. De nombreuses villes n'existeraient pas sans narration, parce qu'elles sont à la fois objectives et narratives. On a dit que « si vous enleviez l'histoire fictive, Jérusalem n'existerait pas ». De même, sans *Le livre des artisans* (Kaogongji)<sup>3</sup>, il n'y aurait pas le style architectural ni la réglementation traditionnelle des villes chinoises. De ce point de vue, la narration urbaine est devenue une perspective importante pour les études sur la ville, et s'est contribué à sa construction et à son développement.

---

<sup>1</sup> Université Normale de Pékin

<sup>2</sup> Institut de technologie de Pékin

<sup>3</sup> Un document des Périodes de Printemps et Automne et des Royaumes combattants dans lequel sont enregistrées les normes et les techniques d'artisanat de l'époque.

## **Chapitre I L'interaction entre le développement urbain et la narration urbaine**

La ville est à la fois inspirée et décidée par l'imagination. Les définitions données à la ville dans la narration urbaine précédente exercent également une influence sur notre compréhension de la ville d'aujourd'hui. Les connaissances de base que nous avons tirées dans l'origine et l'évolution des villes restent à approfondir. C'est ce que la narration urbaine nous aide à éclairer.

L'émergence des villes est un processus historique et naturel qui va de pair avec la formation de la civilisation humaine. Les villes trouvent leur origine dans l'évolution du mode de production : l'indépendance de l'artisanat vis-à-vis de l'agriculture favorise la naissance des villes. Mais ce n'est pas un processus entièrement naturel, les êtres humains ont aussi mobilisé leur dynamisme. Aujourd'hui, la ville et la campagne coexistent et s'opposent l'une à l'autre. Mais cette opposition n'existe pas par nature.

Le développement des villes chinoises en est une preuve. Avant 1949, il existait un lien inextricable entre les citadins et les campagnards. Une personne pouvait acheter des terres avec l'argent qu'il a gagné en ville ou s'installer en ville avec l'argent qu'elle a gagné à la campagne, la paysannerie et la citoyenneté coexistent en une même personne. Si nous opposons simplement la ville à la campagne, le développement de la ville ne sera pas durable. Il y a des centaines de vestiges de Rome antique dans le monde entier, particulièrement sur de vastes zones du littoral méditerranéen. Comment expliquer le déclin instantané de tant de villes construites en période d'apogée de l'Empire romain, parallèlement à la décadence de l'Empire? Une des explications se trouve dans la séparation entre la ville et la campagne tout au début de la construction. Ce modèle a été étendu jusqu'à de nombreuses villes où ont été construits des temples, des théâtres, des places, des baignades et des marchés, mais le lien intrinsèque entre la campagne environnante et la ville a été négligé. Au cours de l'urbanisation, nous avons accordé une importance particulière à l'émergence et au développement des villes, mais nous avons ignoré leur décadence et leur mort. C'est ainsi qu'il nous faut réfléchir sur la relation ville-campagne.

Du point de vue historique, les villes se diversifient, chacune suit sa propre trajectoire de développement. Il y a trois modes principaux de développement : la ville royale, la ville divine et la ville commerciale. La première désigne une ville construite sous la domination du pouvoir laïc, c'est le mode le plus important dans le développement des villes traditionnelles chinoises. La deuxième désigne une ville construite sous la domination du pouvoir religieux. Ce mode se voit rarement en Chine, mais fréquemment en Occident. Nous n'avons qu'à connaître la taille des cathédrales pour mesurer la taille de la ville. La troisième désigne une ville construite sur la base du commerce florissant, la ville industrielle en est une variante.

L'évolution historique n'est pas linéaire. Le développement des villes résulte de nombreux facteurs dont le mode de production, la politique, la culture et les mentalités. L'étude de l'histoire économique dévoile que le PIB de la Chine reste en stagnation de la dynastie Han à la dynastie Ming, pas de changement majeur durant cette période. Le développement des villes suit la même trajectoire. Tout au long du Moyen Âge, les villes divines occidentales se sont épanouies alors que les villes commerciales se sont développées à une vitesse relativement lente. C'est après la révolution industrielle que les villes commerciales et industrielles commencent à fleurir. L'industrialisation fait démarrer l'urbanisation en la douant d'un caractère hors de contrôle. Bien que la force dominante du capital ait aliéné l'urbanisation dès sa naissance, la racine de la maladie

urbaine dont nous souffrons aujourd'hui se trouve dans les problèmes accumulés depuis longtemps. Des villes qui émergent à la suite de la révolution industrielle, comme Manchester, Liverpool, Detroit et d'autres grandes villes au long de la région des Grands Lacs aux États-Unis, se sont toutes dégradées, à l'exception de quelques-unes qui ont prolongé la vitalité par l'innovation. Ces villes qui émergent et se dégradent au même rythme que les industries constituent ladite « ceinture de ferraille » (Rust Belt). En Chine, des villes nord-est qui étaient anciennes bases industrielles ainsi que certaines villes de l'intérieur n'ont pas échappé à la régression, en raison d'un manque de renouvellement industriel. Elles sont en proie à l'exode net des résidents et à la récession industrielle. C'est l'autre facette du développement des villes chinoises marqué par la complexité.

L'urbanisation moderne se complique et progresse de manière diverse. Même si certains pays tardifs en développement ont la chance de tirer des leçons de l'expérience des prédécesseurs, ils tombent souvent dans un nouveau piège, car les villes se développent beaucoup plus vite que nous ne l'imaginons. Le cas de la Chine en témoigne. La population de Pékin, qui n'était que de 2,03 millions en 1948, est passée à 4,2 millions en 1949, l'année où la ville est devenue la capitale de la République populaire de Chine. Le chiffre a explosé jusqu'à 8,715 millions en 1978. En fin de 2019, la population résidente de Pékin s'est élevée à 21,536 millions et la population mobile reste difficile à dénombrer. Une autre préoccupation dans le développement à un rythme rapide, c'est le manque de modèles matures auxquels les successeurs peuvent faire référence. Selon les données publiées par la Commission nationale chinoise du développement de la réforme en avril 2019, la Chine compte cinq super mégalo-poles de 10 millions d'habitants ou plus et huit mégalo-poles de 5 à 10 millions d'habitants. Bien des villes connaissent une croissance beaucoup plus rapide que nous ne l'imaginons. Face à cette explosion, le mode traditionnel de gouvernance a du mal à s'adapter à l'époque. Les responsables tendent donc à adopter une approche par tâtonnements, plutôt que de suivre un modèle connu. D'une part, ce phénomène reflète la rapidité extraordinaire de la croissance et la prospérité sociale de la Chine. De l'autre, sous un angle plus traditionnel, derrière l'essor impressionnant de l'urbanisation se cache une grande incertitude.

Pour les villes qui servent essentiellement à l'interaction interpersonnelle, c'est la diversité qui nourrit la prospérité. L'identité culturelle dans l'espace public sculpte le caractère spécifique de la ville. D'après certains, la ville répond au besoin de vivre en groupe des êtres humains. Ce n'est pas une explication pertinente, parce que nous sommes animaux sociaux par nature, nous vivons en groupe dans les villes comme à la campagne. Mais trois points différents entre la vie urbaine et la vie rurale à indiquer : le premier est l'hétérogénéité de la vie en groupe en ville où se réunissent des inconnus; le deuxième est la densité de la population et le troisième est la taille du groupe. Sur la base de cette considération, il est évident d'étudier l'être humain, qui joue un rôle fondamental, comme le maître des villes. Puisque l'identité culturelle dans l'espace public constitue le caractère spirituel de la ville, l'importance est de faire attention à la construction de l'espace public dans les villes. L'homme se trouve au cœur du développement urbaine et l'identité culturelle commune vivifie l'espace en renforçant la cohésion de la ville. D'un côté, la ville fait preuve d'une complexité en comparaison avec la campagne. De l'autre, l'urbanisation s'étend rapidement en Chine. De ce fait, la narration urbaine actuelle ne s'adapte ni au développement

urbain ni à l'aspiration des habitants. Elle a du mal à jouer un rôle à la fois normatif et moteur pour le développement de futures villes.

## **Chapitre II Le sujet égaré dans la narration urbaine contemporaine**

Les villes qui ont émergé après l'industrialisation présentent un paysage plus complexe que la campagne. Cette particularité impacte sur la narration urbaine dont les maux sont plus visibles au cours de l'urbanisation rapide en Chine.

Premièrement, en un certain sens, la narration centrée sur le pouvoir a remplacé la narration centrée sur l'histoire. L'histoire détermine la figure de la ville tandis que le pouvoir détermine la représentation de la ville. Se focalisant sur le pouvoir, la narration se réalise généralement avec une perspective objective de l'État voire du Dieu et tend à éluder ou effacer l'existence de l'individu dans la ville. En guise d'expression manipulée par une force supra-individuelle, cette narration se différencie des sentiments exprimés de bas en haut. L'image de la ville sur l'écran est toujours établie sous forme de photographie aérienne, de haut en bas, avec de flashes de néon et des gratte-ciels. Cependant, ceux qui vivent vraiment dans la ville ne la connaissent pas sous le même angle visuel ni de la même façon.

Deuxièmement, l'objet de la narration urbaine passe de l'homme à des biens matériels. La ville est la plus grande découverte de l'humanité, la narration dépourvue de facteurs humains n'est que l'archéologie de la ville. Le mot « ville » nous rappelle d'abord des gratte-ciels, des routes dans toutes les directions et de grandes places. Ce sont naturellement ces biens matériels qui font objet de notre narration, au lieu des gens qui vivent dans la ville ou leur sentiment. La narration de ce type a un lien de parenté avec la théorie littéraire du déconstructionnisme : elle submerge l'existence humaine avec une variété de textes complexes et splendides. Les croyants du déconstructionnisme sont convaincus que le monde est fait de textes, et donc ils se livrent à une tour d'ivoire de jeux de mots. Savent-ils qu'en plus des textes, il y a des gens dans le monde, et que des milliers de personnes souffrent et meurent de faim? Ils ont abandonné le sens de l'histoire et de la responsabilité. Il s'agit en fait d'une expression de l'impérialisme linguistique. Ce mode de narration urbaine a coupé le lien intrinsèque entre la ville et la société, l'histoire, la culture, et a particulièrement coupé les liens interpersonnels dans la ville. De nombreux urbanistes sont d'avis que la ville est un conteneur pour les activités sociales. C'est une opinion limitée : les espaces urbains ne contiennent pas seulement des comportements, mais aussi font partie des relations sociales, constituent et reflètent le quotidien. Selon Mark Gottdiener et Ray Hutchison, d'une part, les êtres humains vivent dans un espace donné et en tant que son reflet, agissent en fonction des facteurs sociaux tels que le sexe, la classe, l'appartenance ethnique, l'âge et le statut social; d'autre part, ils créent et changent aussi pour exprimer leurs propres besoins et désirs. Ce sont les êtres humains et les relations sociales qu'ils nouent dans l'espace urbain qui devraient être mis au cœur de la narration urbaine.

Troisièmement, la narration urbaine n'est point une narration de l'existant dans la ville, mais celle du dominateur. Historiquement, en tant que centre politique, la ville a pour fonction majeure de se défendre des menaces extérieures et d'exercer la domination à l'intérieur du pays. Il est à noter que la ville a également une fonction économique : le commerce et l'industrie, à l'appui de la fonction politique, se développent dans l'intérêt du dominateur. Celui-ci les encourage en

offrant des soutiens. En ce sens, la narration urbaine est toujours sous l'influence du pouvoir. Les membres de la société se divisent en trois groupes : gouverneurs, élites et population civile. Les gouverneurs réfléchissent sur un contrôle ordonné et sur une gestion efficace de la ville; les élites accordent leur attention au niveau de civilisation; la population civile aspire à une meilleure vie plus commode. Ces trois préoccupations sont totalement différentes. La ville doit servir les êtres humains qui y vivent, la narration urbaine sans cette considération humaine n'est pas à même de guider la bonne direction du développement des villes.

Quatrièmement, la narration urbaine s'établit sous une logique capitaliste et manque d'esprit critique. Au cours du développement des villes modernes, la force capitaliste encadre strictement la narration urbaine et la domine en un certain sens. En parlant de la ville, les promoteurs immobiliers s'intéressent plutôt au zonage fonctionnel. Dans cette logique, l'expérience de chaque individu qui vit et travaille dans la ville n'est pas prise en compte. La narration urbaine est ainsi corrompue par l'accent excessif mis sur la fonction économique, de sorte que le PIB devient le seul critère pour évaluer une ville. Les voix qui demandent à repenser et à améliorer ce mode ne se font pas entendre dans la ferveur pour le PIB.

Cinquièmement, la narration urbaine est centrée sur la technique et sous-évalue l'humanisme. Les urbanistes considèrent la ville comme une machine composée de pièces détachées qui sont de caractère séparé et quantifiable, ou au mieux comme un organisme pleinement fonctionnel. D'après eux, la ville se développe selon sa propre loi, de manière équilibrée. Dans une telle narration, la ville n'est plus personnalisée, mais aliénée par le capital. En fait, comme le dévoile Lewis Mumford, la ville a vocation à exprimer le désir commun d'une vie meilleure et plus significative. Malgré de différentes origines, les villes appartiennent par essence à l'homme. La ville existe au service de l'homme, mais pas l'inverse.

Sixièmement, la narration urbaine met l'accent sur le fait mais manque de jugement de valeur. Marquée par le passé, la narration urbaine est également une notion ouverte au présent et au futur. Elle a pour fonction majeure la préoccupation réaliste et le jugement de valeur. Lewis Mumford l'a expliqué avec son étude sur les villes d'Athènes et de Rome. Selon lui, afin de traiter correctement la relation entre la « vérité » et les « valeurs », il est nécessaire de comprendre la signification de la narration de l'histoire urbaine à notre époque. Athènes et Rome sont deux exemples remarquables dans l'histoire des villes occidentales. Mais Mumford les prend comme deux modèles différents de développement. Athènes représente une cité-État idéale avec un niveau culturel très élevé, où la culture constitue l'âme de la ville. Tandis que Rome est une « ville de la mort », où l'essence des esprits s'envole au cours du développement de la ville. Plus important encore, Mumford a souligné une forte similarité qui mérite plus de vigilance aujourd'hui : celle entre la ville de Rome antique et les villes contemporaines. L'histoire, perçue comme un miroir, nous enseigne à gérer avec sagesse la contradiction entre la restauration de la « vérité » et la construction des « valeurs ».

Septièmement, la narration urbaine est centrée sur l'espace et sous-évalue le temps. La narration urbaine était à l'origine une narration à la fois de temps de d'espace. Mais dans la pratique, le temps se présente sous forme spatiale. Du point de vue historique, la disposition de la ville influence sur la protection de l'histoire et sur la préservation du patrimoine; du point de vue spatial, la disposition de la ville ressortit à l'éthique et à la légitimité politique du développement

urbain. La justice spatiale sous forme de distinction ou d'inclusion n'est qu'une sorte de justice urbaine. Bien que les explications du terme « espace » se multiplient, son sens original mérite une grande attention. Quand le mot « ville » vient à l'esprit, c'est avant tout une notion temporelle, parce que la campagne représente la période prémoderne alors que la ville représente les période moderne et postmoderne. Cette représentation constitue elle-même une narration temporelle. Si la ville est définie comme un lieu où le temps et l'espace sont comprimés, c'est parce que la narration temporelle a le même poids que la narration spatiale. Sous un angle plus concret, la justice spatiale égale à la justice temporelle : les employés habitant dans une banlieue éloignée de la ville passent beaucoup de temps en route pour aller au bureau. Par conséquent, la description de la justice temporelle n'est pas moins importante que celle de la justice spatiale. Au moment de l'élaboration des politiques, la perspective temporelle détermine ce que nous choisissons de préserver comme mémoire de la ville, ce processus implique en lui-même la justice temporelle.

### **Chapitre III La reconstruction du sujet personnifié dans la narration urbaine**

La transformation contemporaine de la narration urbaine est non seulement un choix de fait et de valeur, mais aussi un choix de sujet de la narration. La reconstruction du sujet de la narration urbaine s'explique en deux dimensions : le sujet qui narre et le sujet qui est narré.

Premièrement, la biographie de la ville (*Biography of City*) : le retour et la transcendance d'une grande tradition narrative. Dans le passé, il existait divers livres historiques sur la ville, mais il nous manque encore une biographie. À partir des années 1960, des « biographies de la ville » ont vu le jour dans des pays occidentaux, telles que *Londres, la biographie (London: The Biography)*, *Rome, the Biography of a City*, *How Paris Became Paris: The Invention of the Modern City*, et *Jérusalem: Biographie (Jerusalem: The Biography)*. Dans ces œuvres remarquables, l'expression d'un ton personnifié rend la narration plus vivante, par exemple, dans *Londres, la biographie*, Londres est décrit comme une personne qui vit et grandi selon ses propres règles. Ces dernières années en Chine, une série de biographies sont en rédaction avec une focalisation sur des villes situées le long de la route de la soie. Certaines sont déjà publiées, telles que *Biographie de Shanghai*, *Biographie de Nanjing*, *Biographie de Linqing*, *Biographie de Hami* etc. Malgré la qualité inégale de l'une à l'autre, ces œuvres déclarent le retour d'une grande tradition, une tradition qui met l'existence humaine au cœur de la narration avec une vision large, comme l'écrit Sima Qian, précurseur de cette tradition, grand historien de la dynastie des Hans occidentaux : « Approfondir la relation entre l'homme et la nature, connaître de cœur la loi de prospérité et de décadence dans l'histoire, former l'esprit critique et indépendant ». Cette tradition de la narration urbaine se caractérise d'abord par la personnification voire la personnalisation du sujet qui s'exprime, ensuite par la personnification de l'objet de l'expression, de plus, par la focalisation sur des personnes qui vivent en ville. Dans la culture occidentale, nous trouvons la même tradition de la narration urbaine, *Les Vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque en est un bon exemple. Il faut hériter cette tradition centrée sur l'être humain, refléter la vie humaine, mettre en relief la force humaine tout en chantant le talent, le savoir et l'intelligence des êtres humains.

Deuxièmement, la diversité et l'objectivation des sujets de la narration urbaine. L'identité des sujets est diversifiée dans la narration urbaine : le mode de production détermine la classe sociale

à laquelle l'homme appartient et le mode de vie détermine sa personnalité. Dans la narration occidentale traditionnelle, le mot « cité » vient du mot latin « civitas ». À l'origine, ce mot désigne une ville avec ses habitants. Depuis longtemps, il a été considéré comme synonyme de démocratie, de civilisation et de société civile. Par la suite, l'association entre le progrès de l'humanité et le développement de la ville s'est enracinée dans la pensée occidentale, à titre d'exemple, l'idée de « Meilleure ville, meilleure vie ». Dans la narration occidentale moderne, Ray Parr, sous l'influence de Max Weber, souligne le rôle définitif des institutions et des gestionnaires en matière de forme de ville, de distribution des ressources et des services. Harvey, inspiré par Marx, dessine la structure de la ville en soutenant que la ville fonctionne sur la base de l'accumulation du capital et l'exploitation des intérêts. Sous l'impact de Foucault, de Lyotard et de Baudrillard, les postmodernistes considèrent la ville non seulement comme un espace imaginaire de l'âme et des souvenirs, mais aussi celui de cosmopolitisme et du multiculturalisme. Cette école s'intéresse à la différence, à la dispersion, à la complexité, à la subculture, au surréalisme, à l'illusion et aux villes virtuelles. Les élites devraient assumer un rôle plus actif dans la narration urbaine. S'ils prennent l'initiative de contraindre les gouverneurs et de guider la masse populaire, le développement urbain sera guidé vers un avenir prometteur.

Troisièmement, il ne faut pas réduire la narration urbaine au paysage urbain, il est nécessaire de stimuler les sens. La narration urbaine est à multiples facettes : narration essentielle, narration phénoménologique, macro-narration et micro-narration, narration de bas en haut et narration de haut en bas. La ville, qu'elle soit l'imaginaire de désir et consommation ou d'anxiété et crainte, doit être finement étudiée dans le tissu de la vie pour éviter la sélection et le filtrage. Il est important de nous confronter aux maux des villes : dislocation sociale, pollution et épidémie, explosion démographique, embouteillages voire même mort de la ville. Cette facette sombre fait aussi partie de la narration urbaine, il vaut la peine de la reconnaître et d'en tirer des leçons.

Quatrièmement, il faut prendre garde à la désurbanisation dans la narration urbaine. Le fondement de la révolution chinoise est les zones rurales, le fondement de la construction et de la modernisation chinoise est les zones urbaines. Pour la Chine d'aujourd'hui, même si des problèmes restent à résoudre dans des zones rurales, il est nécessaire de les analyser à partir de la situation urbaine. De nos jours, certaines politiques préconisent d'aller ou revenir à la campagne, sous le nom de nostalgie romantique; encouragent la construction de petites villes et découragent le développement des métropoles ou de l'aire urbaine. Ce concept peut être en contradiction avec l'urbanisation. C'est ainsi que la narration urbaine joue un rôle extrêmement important dans l'orientation des opinions.

Cinquièmement, la narration urbaine est réflexive. Il faut être hautement vigilant sur la narration et éviter la surconfiance en soi-même. L'urbanisation est quelque chose de nouveau sans référence précédente, il en va de même pour la narration urbaine. Selon l'idée dans *A Companion to The City*, il faut examiner de près et de loin les objets d'étude en les mettant dans un large contexte sociologique, les théories et le travail positiviste doivent être mis à l'épreuve du quotidien urbain. Toute interprétation et toute imagination sur la ville sont forcément en perpétuel mouvement et seront ripostées par ceux qui ont été exclus ou marginalisés par l'imagination dominante.

# 城市叙事的人格主体及其重建<sup>1</sup>

程光泉 刘婧<sup>2</sup>

**【内容提要】**城市发展生成了城市叙事，城市叙事也规约着城市特质与城市发展。城市的既成叙事为今天的城市发展提供了历史参照和内在规定性。要改变权力与资本对城市叙事的双重影响，就要寻找城市叙事的伟大传统，重视各阶层在城市叙事中的作用和城市的生命本体特征，并把城市中的人及其生活作为城市叙事的真正对象。

**【关键词】**城市；城市叙事；主体

进入新世纪之后，城市研究出现了文化转向。学者们转而把城市当作一种文本。“把城市当作一种表达方式。是了解城市的唯一方法。换言之，城市本身就是一种陈述。”<sup>3</sup>这里的城市叙事，是对城市的描摹、记录、影像、规划、政策与理论的集合。城市不单单是物质或生活空间，还是想象和再现的空间。城市“生产者也改变着，炼出新的品质，通过生产而发展和改造着自身，造成新的力量和新的观念，造成新的交往方式，新的需要和新的语言”。<sup>4</sup>城市发展影响与生成了城市叙事，城市叙事也规训与制约着城市发展。城市中的人及其文化精神层面一系列的表现，都会受前人这种叙事的规定。所以说城市既是建设起来的，其实也是叙述出来的。许多城市如果没有叙事，这个城市可能就不存在了，城是客观存在，更是叙事性存在。有人说过，“若拿走虚构的故事，耶路撒冷就不存在”。<sup>5</sup>同样，如果没有《考工记》，也就没有中国城市的整体建筑风格和传统规制。城市叙事也因之成了城市研究的重要视角，甚至参与了城市的建设与发展。

## 一、城市发展 with 城市叙事的互动

城市某种意义上得益于想象，甚至由想象决定。我们以往的城市叙事中对于城市做了哪些界定？这也影响到今天我们对城市的理解。城市起源演变过程中给我们提供的基本启示，还需要我们进一步认识，而这些恰恰是城市叙事所提供我们的。

城市的起源是一个自然历史过程，同时也是人类文明的形成过程。城市的起源与人类的生产方式的变革有关系，因为城市起源一定和手工业脱离农业而独立存在相关，但又不完全是一个自然过程，还是人类自主建构的过程。城市和乡村相对而存在，而不是先天存在着城

<sup>1</sup> 本文是北京市社会科学基金研究基地项目“首都政治文化研究”的阶段成果。项目编号为 17JDZGB001

<sup>2</sup> 程光泉，1964 年出生，北京师范大学北京文化发展研究院研究员，哲学博士。刘婧，1974 年生，北京理工大学马克思主义学院副教授，法学博士。

<sup>3</sup> (英) 艾伦·哈丁 (Alan Harding): 《城市理论》(Urban Theory), 第 166 页, 社会科学文献出版社 2016 年 12 月出版。

<sup>4</sup> 马克思: 《经济学手稿 (1857-1858)》, 《马克思恩格斯全集》第 46 卷上册, 第 494 页, 人民出版社 1980 年出版。

<sup>5</sup> 转述自 (英) 西蒙·蒙蒂菲奥里 (Simon Sebag Montefiore): 《耶路撒冷三千年》(Jerusalem: The Biography), 第 VII 页, 民主与建设出版社 2015 年 1 月出版。

市和乡村的对立。并非城市产生之后，乡村和城市就是二元对立存在的。中国城市发展的情况更是如此，1949 年之前，城市生活的人和乡村之间有千丝万缕的联系。一个人可以在城里挣钱到农村买地，也可在农村挣钱到城里置业，其身份是市民也是农民。如果简单地把城市与农村对立起来，城市的持续发展也难以为继。古罗马城市在全世界各地有上百座遗迹存在，在整个地中海沿岸的广大地区都有古罗马的城市的遗存。当年罗马帝国兴盛时建立起来如此多的城市，什么原因导致这些城市随着帝国的灭亡而瞬间衰败？其中一个解释就是这些城市建设之初就和农村是分裂开来的，几乎按照同一个模式在各地复制了同样的城市规划，都有神庙、剧场、广场、浴场、市场，但却忽略了周围的乡村和城市之间的内在关联。在城市化的过程中，我们重视了城市的兴起与发展，却忽视了城市的衰败和死亡。而这其中，城市与乡村之间的关系是我们应该反思的。

从大历史的角度看，城市是多种多样的，各有不同的发展轨迹。城市的发展大致有三类：一类可称之为王城，就是由政权主导建构起来的城市，这是中国传统城市发展中最重要类型；第二个类型是神城，就是神权主导建立起来的城市。这类城市在中国数量极少，但是在西方大量存在，甚至看教堂的規制就知道这个城市的规模；第三种类型是商城，就是依靠工商业建立起来的城市。后来就有了工业化的城市，其实也是商业城市的另外变种。三种类型的城市从最初就有不同的模式，各自都有不同的发展轨迹。

城市在漫长而缓慢的发展过程中不断蓄积喷发的力量。历史不是线性发展的。城市的发展是多种因素起作用的结果，不能单纯基于生产方式的变革来考虑城市的发展，政治、文化与精神的力量不可忽视。研究经济史就会发现，从汉代到明代，中国的 GDP 基本上是停滞状态，没有大的变化，城市的发展也是这样一种状态。整个中世纪，西方的神性城市发展很好，但商业城市相对比较慢，直到工业革命之后，工商业城市才迅速发展起来。

工业化才真正开启了城市化进程，使城市化呈现出一种无法扼制的趋势，尽管这一过程一开始就因为资本力量的主导而具有了异化特质。后世城市发展的基本上都是近代积累下来的，直到今天仍然不可忽视。工业革命后兴起的城市，如曼彻斯特、利物浦，底特律等美国大湖区周围的大型城市，除了个别城市及时更新得以延续繁荣，许多城区已然荒草丛生。这些城市随着工业的兴起而兴起，又随相关产业的衰落而衰落，出现了所谓的“铁锈地带”。在我国东北老工业基地城市和部分内陆城市，由于新兴产业和替代产业没有发展起来，城市没有及时更新，也出现了人口净流出、产业衰败的苗头，这也是中国城市发展复杂性的另一面。

现代城市化的进程日趋复杂，城市化开始以多维的方式令人眼花缭乱地推进。后发国家在总结前人经验的时候，往往不小心又会落入新的陷阱。因为城市发展速度如此之快，远远超过人类想象。1948 年北京城市人口只有 203 万，随着北京成为新中国的首都，1949 年北京人口迅速膨胀到 420 万。1978 年，北京人口为 871.5 万，2019 年末北京全市常住人口已达到 2153.6 万人。至于北京流动人口则难以统计。城市快速发展带来的另一个问题是，城市发展没有成熟的经验可资借鉴。2019 年 4 月中国国家发展改革委发布的数据显示，中国已有 1000 万以上人口的超大城市 5 个，500-1000 万人口的特大城市 8 个。许多城市的发展速度远远超出我们的想象，传统的管理经验也很难适应这样爆炸式的成长。城市管理往往走试错路线，而不是按照某种已知规律来管理。这从一个侧面反映了中国经济发展和社会繁荣的超常速度。换个角度看，如果基于对于城市的传统理解来分析今天的城市化的进程，则潜藏着极大的不确定性。

以普遍交往作为基本功能的城市，其繁荣来自于多样性。公共空间中的文化认同，构成了城市特定的精神特征。要找到城市的灵魂，才能安放城市的未来。人们常说，城市适应了

人群居住的需要，城市是人类群居的场所，这个说法并不准确。人本身就是群居动物，在乡村里面也是群居的，但在城市和乡村的群居有三点不同：一是异质性的群居，它是陌生人所构建起来的一个共同体；二是密集性的群居；三是和密集性相关的规模性群居。基于这样对城市的理解，就会看到城市主体应该是人，而不是一个物理容器，人在城市当中的地位和作用是最根本的。公共空间中的文化认同构成了城市中非常重要的特性和特定的精神特质，所以关注城市发展更重要的是关注城市公共空间的建构。既然是公共空间，其中的文化认同构成了城市特定的精神特征。人是城市的主体，一个城市有没有自己的灵魂，有没有城市生存的人的共同文化和精神认同，就构成了这个城市凝聚力的核心问题。

城市的发展相对于乡村的复杂性，以及中国城市化的快速进步，使当下城市叙事不能适应城市发展和人们对城市生活的向往，对未来的城市发展更难以起到规范和引领的作用。

## 二、当代城市叙事中主体的迷失

近代工业化以后所产生的城市呈现出比乡村更为复杂的景观，它也影响到我们的城市叙事，城市叙事中的问题在中国快速城市化过程中又被放大了。

第一，权力叙事某种意义上代替了历史性叙事。历史决定城市是什么样子，权力却决定了把它表述成什么样子。这样的城市叙事往往规避了主体的存在，不是以人或者个体的方式来叙述，而以客观叙事、上帝视角来俯瞰城市。城市叙事不是以人和个体的方式来陈述，往往以国家的角度，甚至是上帝的视角来叙述。我们少见人的主体在叙述城市，而是由超个体的力量在叙述城市。叙述的角度也由一种自下而上的感受性描述转化成为一种自上而下的掌控性描述。人们常常可以在电视上的城市画面是航拍、俯拍，自上而下，看到的都是霓虹闪烁、高楼林立的景象。但是这样的角度其实和生活于其中的每个人的感觉存在巨大差异。

第二，城市叙事的对象由对人的叙事转向对物的叙事。城市是人类的最伟大发现，脱离人的叙事只是城市考古学。一提到城市，林立的高楼大厦、四通八达的道路、开阔的广场成了我们叙述的主要对象。一提到城市，物化的东西就成了我们最关注的对象，而生活在这个城市当中的人没有得到足够的关注，人的感受没有成为城市叙事的重点。这种城市叙事具备了某些解构主义文学理论的特征，即用各种复杂绚烂的文本淹没了人的存在。解构主义者认为，“世界是由文本构成的，因而他们沉溺于文字游戏的象牙塔里。他们知不知道，这世界除了文本之外，还有人，还有成千上万的人们在受苦挨饿！他们却抛弃了历史感和责任感。这实际上是一种语言帝国主义（linguistic imperialism）主张”<sup>6</sup>。这种城市叙事方式，割裂了城市与其社会、历史、文化的内在关联，特别是生活在其中的人之间的关联。许多城市规划者也认为，城市空间是社会活动的容器，但是这个观点是有局限的。空间不但包含了行为，而且是构成社会关系的一部分，反映着我们的日常生活。“一方面人类在一个既定的空间内并作为一个既定空间的反映，按照诸如性别、阶级、人种、年龄和社会地位之类的社会因素行动。……另一方面，人们也创造和改变以表达他们自己的需要和渴望”<sup>7</sup>。人，以及人在城市空间中结成的社会关系，才是城市叙事应该关注的中心。

第三，城市叙事主要不是城市存在者的生存叙事，而是城市主宰者的叙事。从历史的角度看，城市当然是一个政治中心，政治性使其主要功能是对外防御和对内实行统治。同时城市也具有经济功能，城市中的工商业以政治中心为基础发展起来，主要为统治阶级服务和带来利益，因而受到统治阶级的鼓励、支持。从这个意义上说，城市叙事无法摆脱权力的影响。

<sup>6</sup> 王宁：《关于文学史、文学理论及文字学研究诸问题——访著名学者佛克马教授》，见王宁：《比较文学与中国当代文学》，云南教育出版社1992年版，第185页。

<sup>7</sup>（美）马克·戈特迪（Mark Gottdiener）、雷·哈奇森（Ray Hutchison）《新城市社会学》（The New Urban Sociology），黄怡译，上海译文出版社，2018年9月第一版，第24页。

城市成员可以划分为三个群体：城市管理者、社会精英、下层民众。城市管理者关注城市中如何控制秩序和实现有序管理，社会精英更关注如何使城市更文明。对于下层民众而言，他们关注的则是如何使自己的生活会更便利、更美好。三者的关注重点其实有着非常大的差异。城市的功能是为人群居而存在的，脱离这一核心功能的城市叙事就难以指向城市发展的正确未来。

第四，城市叙事受资本逻辑的主导，缺乏了相应的批判精神。现代城市中发展中资本力量成为硬约束，它也就在一定程度上主导了城市叙事。开发商讲的城市，更多是城市功能，是功能性分区，以及功能性分区带来利益。城市生活和工作的人及他们的切身感受则往往被遮蔽。城市叙事被城市经济功能所纠缠，使城市的增长与 GDP 往往划了等号，而对其进行反思与改进的声音在 GDP 的狂飙突进中式微了。

第五，城市叙事关注了技术叙事，某种意义上忽略了人文叙事。城市规划专家把城市看作机器，认为城市是由相互分离的具有可设计的功能和可定量属性的部件组成，至多是一个功能全面的有机体，于是城市按一定的规律自我均衡增长。这样的叙事中，城市的人格化被资本的异化功能所替代。事实上，正如芒福德所看到，城市功能就是要“表达人们对一种更有意义、更美好生活的共同向往”。城市虽然是由不同的生产方式所催生的，它在本质上却是属人的，城市为人而存在，而不是人为城市而存在。

第六，城市叙事注重事实描述，缺乏价值判断。城市叙事是一种历史话语，更是面向现实和面向未来的，具有强烈的现实关怀和价值判断的功能。如何处理“真相”与“价值”的关系，这涉及城市历史叙事的时代意义。芒福德曾以对雅典与罗马城的研究为例，来说明城市的真正作用。这两个城市都是西方城市史上的杰出代表，但在芒福德看来，它们同时也是两种不同的城市发展模式。前者以文化功能高度发达成为理想城邦的代表，文化构成了城市的灵魂，后者则由于精神实质在城市的发展中逐渐消失而沦为“死亡之城”。更重要的是，芒福德还指出，当代城市与古罗马城在很多方面惊人地相似，这是我们在今天特别需要警惕的。以史为镜，就要正确处理好还原“真相”与建构“价值”的矛盾。在当代社会，城市空间正义反映了人的逻辑与资本逻辑、权力逻辑之间的对抗。城市中的权力是谁的权力？如何保障这样的权力的实施？这些问题都不只是事实问题，更是价值问题。

第七，城市叙事重视空间叙事，忽视时间叙事。城市叙事原本是时空一体的叙事，从现实的情况来看，时间维度的问题却以空间维度的形式呈现出来。从历史的角度看，城市空间布局关涉城市的传统保护和文脉传承；从空间的角度看，空间布局就涉及城市发展的一个基本伦理问题和政治合法性问题。以区隔或包容呈现的空间正义只是城市正义的一种存在形式。尽管我们可以对空间这个概念做不同的理解，但是它最原始的含义还是值得我们重视。我们提到城市时候，首先是个时间概念，因为农村代表了前现代，而城市代表了现代和后现代，这本身就是时间叙事。我们说城市是一个时空压缩的空间、高度压缩的空间，因此城市不仅仅是空间的叙事，还是时间的叙事。从小的尺度看，空间正义也是时间正义，住在远郊区到城里上班要付出大量的时间成本，所以空间正义的描述非常重要，但是时间的描述也非常重要。在政策制定过程，时间的角度决定了我们选择哪些东西成为城市记忆保留下来，这本身就就有时间正义内含于其中。

### 三、重塑城市叙事中的人格主体

城市叙事的当代改造，既是一个事实选择和价值选择问题，更是一个叙事主体的选择问题。重塑城市叙事的主体，既包括叙事的主体，也包括被叙事的主体两个维度。

第一，城市传 (Biography of City)：一种伟大叙事传统的回归与超越。我们的城市以往

有各种各样的史书和志书,但是缺乏一个传记体的记载。上世纪60年代开始,西方开始以“城市传”的方式进行城市叙事,出现了《伦敦传》《罗马:一座城市的兴衰史》《巴黎:现代城市的发明》《耶路撒冷三千年》等优秀著作。人格化的叙事为城市叙事注入了鲜活的生命。“伦敦是一具人体,这个形象奇特又卓绝。这个意象可以追溯到城市之神的图像,这是具神秘的身体。其头颅是耶稣基督,余下部分是市民。伦敦也被想象成为年轻男子,伸展两臂作解放状。……城市街巷似微细血管,公园是肺腑。……无论我们将伦敦看作刚醒的年轻人,一派神清气爽,还是悲叹它那畸形巨怪的境况,我们都必须把它看作一具人体,自有其生命和成长的法则。这,就是它的传记。”<sup>8</sup>国内近年组织编写了“丝路百城传”,已经出版了《上海传》《南京传》《临清传》《哈密传》等。这些传记体城市叙事虽质量参差不齐,但已经看出对一种伟大传统的回归。这是司马迁开启的传统,即以宏阔的视野,把人的存在作为叙事的主角,“究天人之际,通古今之辨,成一家之言”<sup>9</sup>,形成了诸如《洛阳伽蓝记》《长安志》《唐两京城坊考》《东京梦华录》《武林旧事》《历代帝王宅京记》等一批与城市史相关的著述。这种城市叙事传统,一是表达的主体是人格化的,甚至是个体化的。二是把对象作为一个人来描述,作为一个生命体。三是以城市当中生活的人作为描述的主要对象。在西方,以普鲁塔克《希腊罗马名人传》为代表的叙事方式也在城市叙事中留下了同样的传统。当代的城市叙事应该继承这种以人为中心的叙事方式,应该反映人的生活,彰显人的力量,表现人的才、学、识。

第二,城市叙事主体的多样化和自身对象化。城市叙事主体身份具有多样性,生产方式中的人构成其阶级身份,生活方式中的人构成其人格身份。西方传统城市叙事中,城市(City)一词来自于拉丁语“civitas”,本来描绘的就是一座城市和生活于其中的居民,曾作为民主、文明、公民社会的代名词。后来逐渐在西方思想中形成了人类进步与城市发展之间的联想关系,如“城市,让生活更美好”的观念。现代西方城市叙事中,雷·帕尔受韦伯影响而强调在确定城市形态以及城市资源及服务分配方面,制度与城市管理者的决定作用。哈维受马克思资本结构理论影响而勾勒城市结构,认为城市基于资本积累和剥削利益而运行。受福柯、利奥塔、鲍德里亚影响,后现代主义认为城市不但是心灵、记忆的想象空间,也是世界主义和多元文化的空间,关注差异、分散、复杂、亚文化、超现实、假象、虚拟城市。城市叙事中精英层级应该发挥更为积极的作用,对上要制约国家,对下要引导民众。如果精英阶层具有城市叙事的自觉,可以很好的引导我们城市的未来发展。

第三,城市叙事不仅面对城市景观,而且要调动全部感观。城市叙事既需要本质性叙事,也需要现象学叙事;既需要宏观叙事,也需要微观叙事;既需要从上而下的叙事,也需要自下而上的叙事。城市无论是作为欲望与消费的梦想,还是作为焦虑与畏惧的梦想,都需要深入城市生命机理,防止筛选与过滤。要直面城市问题,如社会失范、污染瘟疫、人口膨胀、交通拥挤,乃至城市的死亡。这些应该进入城市叙事中来,原本也是人类应该汲取的教训。

第四,警惕城市叙事中的反城市化现象。中国革命的根本问题是农村问题,中国建设和现代化根本问题是城市问题。对于今天的中国而言,即使解决农村问题,也需要从城市入手进行分析。今天的制度设计中出现了基于浪漫乡愁而倡导下乡与返乡,甚至片面强调建设小城镇而抑制大城市和城市圈的做法,可能与城市化发展的理路相悖。在这个过程中,城市叙事的引领非常重要。

第五,城市叙事的反身性。城市叙事应是一种反思性存在。对叙事要保持高度警惕,切不可过分自信于自己的表述一定是正确的。城市化的进程是前无古人的进程,叙事同样是这

<sup>8</sup> (英)彼得·阿克罗伊德(Peter Ackroyd):《伦敦传》(London:The Biography)第5页,译林出版社2016年4月出版。

<sup>9</sup> 司马迁:《报任安书》。

样的。“思想观念和解释应通过它们更为广阔的社会学背景来近距离地审查各种研究对象，由近及远然后由远及近地审视。如果有时这只是意味着小规模胜利和大规模失败，那么它也可能说明我们需要一种反思，即理论和实证工作如何各自去经受城市日常生活的评估与认证。”<sup>10</sup>任何对城市的阐述与想象必定处在不断变化的状态中，也必将受到那些被排斥的或被主流想象边缘化了的人们的反驳。

---

<sup>10</sup> (英)加里·布里奇(Gary Bridge)、索菲·沃森(Sophie Watson)编:《城市概论》(A Companion to The City) 450页,漓江出版社,2015年2月版。